



## Un cosaque dans l'enfer de deux guerres

**LA NEUVEVILLE** Alexandre Mouravieff a écrit «Le Terek tumultueux», qu'il n'a pas pu éditer de son vivant. L'une de ses deux filles a réparé l'oubli.



Bel hommage, Michèle Laubscher-Mouravieff a dédicacé l'œuvre de son père. B.SCHINDLER



Les murs du Café-théâtre de la Tour de Rive ont abrité le vernissage d'un livre étonnant à plus d'un titre. Roman historique, «Le Terek tumultueux» raconte les deux guerres mondiales d'un Cosaque. Le récit a bien failli rester au stade de feuilles dactylographiées, n'était-ce l'engagement de Michèle Laubscher-Mouravieff, fille de l'auteur. Elle a frappé à la bonne porte, celle des éditions Slatkine, autre famille de l'émigration russe vers la francophonie.

En 1926, Alexandre avait 5 ans lorsque ses parents ont quitté l'Estonie: les purges staliniennes se profilaient. Etabli dans l'Ariège, il était kinésithérapeute quand est née Michèle. Elle raconte les passions de son père, précurseur du culturisme, conteur d'histoires à ses deux filles, lecteur et cycliste fou avec des livres sur le portebagages, auteur d'un ouvrage professionnel et, un temps, guide touristique (il parlait le russe) d'une association organisatrice de voyages derrière le rideau de fer.

### Emotions fortes

Il n'avait pas renié sa Russie éternelle, même sous forme d'URSS. Il a emmené sa famille en voyage à Tallin en 1974, premier voyage en avion. Michèle y est retournée avec Gérald Laubscher son mari en 2016: la chute du rideau de fer

avait tout bouleversé. A 15 ans, l'année du déménagement de la famille La Ciotat, Michèle a lu le manuscrit. Le long du Terek, rivière sauvage de la bordure nord du Caucase en Tchétchénie, un groupe de la diaspora mondiale des Cosaques est établi, qui a fourni des guerriers hors pair aux tsars. Un jeune Cosaque tombe amoureux fou d'une belle Tzigane, la noce est fêtée le 1er août 1914, jour de la déclaration de guerre de l'Empire prussien à la Russie. La suite, un choc, se termine en 1955, elle est terrible et à découvrir dans le livre, bien calé dans un coin tranquille. Amateurs d'émotions fortes, à vos marques! Au vernissage, Michèle a pris la parole: «Je suis émue, alors je vais lire mon papier!» Elle évoque le cliquetis de la machine à écrire, le fait que l'histoire d'amour racontée lui a appris sur son père des choses qu'il taisait.

Elle a donné la parole à sa fille aînée Coralie qui a lu un passage du livre et sa sœur Marion a joué du piano. Autres intermèdes, Nattanja Joy-Bradley a donné ses propres chansons, très belles, son setter couché sur scène, et Pascal Bernhardt, à la voix et piano, a réveillé les mânes du boogie-woogie.

**BERNARD SCHINDLER**